

L'engagement théâtral fêté

Honneurs Les prix littéraires 2015 de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont été décernés.

En prélude à la journée mondiale du livre et du droit d'auteur initiée par l'Unesco et célébrée chaque 23 avril – les librairies indépendantes la fêteront quant à elles ce samedi 25 avril (nous y reviendrons) –, la ministre de la Culture Joëlle Milquet a remis hier les prix littéraires de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2015. Lors d'une grande soirée qui s'est déroulée au Botanique, plusieurs auteurs et illustrateurs, débutants ou confirmés,

ont été mis à l'honneur. Tous ont été choisis par des jurys indépendants composés de spécialistes proposés par le Service général des lettres et du livre et nommés par la ministre.

Ces différents prix entendent soutenir la création belge. Le palmarès est le suivant : prix triennal d'écriture dramatique à Martine Wijckaert pour "Trilogie de l'Enfer"; prix triennal de littérature jeunesse à Anne Brouillard; prix quinquennal de littérature (dit de couronnement de carrière) exceptionnellement remis conjointement à Jean Louvet et Jean-Marie Piemme; prix de la première œuvre à Gérard Mans pour

"Poche de noir"; prix du rayonnement des lettres belges à l'étranger au projet "DrameEducation"; prix des paroles urbaines à Sanzio (Rap), Simon Raket (Slam) et Grande Vacance et The Bridge (Spoken Word).

G.S.

15 000

EUROS

Le prix quinquennal de littérature est doté de 15 000 euros. Que se partageront cette année Jean Louvet et Jean-Marie Piemme.

Écriture dramatique

Martine Wijckaert, la guetteuse

C'est pour "Trilogie de l'enfer" que – après le Prix de la première œuvre de la Fédération Wallonie-Bruxelles décerné à "Table des matières" en 2009 – Martine Wijckaert est à présent lauréate du Prix triennal d'écriture dramatique. Ce

trptyque (éd. L'une & L'autre, 2011) commence où s'achevait le précédent, qu'il regarde en miroir, expliquait-elle alors (<http://bit.ly/1bpEorb>). L'auteure (qui l'a aussi mis en scène, en janvier 2014 à la Balsamine) y pose, à travers une épopée

familiale, la question de la transmission.

Question cruciale pour cette femme qui enseigne (à la Cambre et à l'Insas) et a, par ailleurs, fait le choix de la "non-perpétuation".

Par-delà la mort, la mère (Yvette Poirier sur scène) ouvre le bal et parle, à sa fille, à la postérité, de son histoire de femme, de l'amour, de l'enfantement, du désenchantement, de la vie arrivée à son terme. Après "En dessous de l'enfer, l'amour" du premier volet, vient "L'enfer, l'alcool".

La fille, donc (rôle tenu par Véronique Dumont), a pris place dans le fauteuil de la mère et convoque le spectre du père pour, en un dialogue imaginaire, étayer sa propre existence de fille, de femme sans descendance, marquée par les visages de la solitude et des dépendances. Enfin apparaîtra la Béatrice toute jeune (Héloïse Jadoul) du troisième volet, "Au-dessus de l'enfer, la guerre", s'adressant à la femme qu'elle deviendra, recevant une sorte de révélation.

"Une écriture qui avance est une écriture qui se lit, estime Martine Wijckaert, **et donc devient indépendante de ma propre main. Au-delà, il y a l'acte délibéré du lecteur, son choix, individuel et partisan.**" Née à Bruges en 1952, elle étudiera à l'Insas avant de fonder en 1974 la Balsamine, théâtre qu'elle dirigera pendant vingt ans et auquel elle reste liée. Colère et mélancolie s'interpénètrent dans la nécessité vitale qu'est l'acte d'écrire pour cette créatrice têtue et audacieuse qui se laisse surprendre par le flot de ses propres mots.

Des mots qu'elle pèse cependant avec soin et lance de toute la force de son esprit nomade, de sa pensée radicale. Comme quand, lauréate en octobre dernier du Prix Bernadette Abraté (lesprixdelacritique.be/index/detail?cat=7), elle galvanisa l'assemblée par la pertinente irrévérence de son discours (<http://bit.ly/1bg1AHF>). **M.Ba.**

Littérature

Louvet, Piemme, de la Sambre à la Meuse, terres et territoires

Né à Moustier-sur-Sambre le 28 septembre 1934, licencié en philologie romane de l'ULB, Jean Louvet enseignera le français à l'athénée de Morlanwelz. Sa carrière littéraire débute à l'orée des années 60, sous l'influence de Sartre et de Brecht, mais aussi sous le choc de la grève retentissante de 1960-1961 – en témoignera le film "Hiver 60", réalisé par Thierry Michel et dont les dialogues sont signés Louvet.

Le théâtre sera pour lui le lieu de l'action et de l'engagement. Ainsi naît à La Louvière la troupe du Théâtre prolétarien, Louvet bâtissant son œuvre sur des fondations mêlant la question sociale, l'histoire wallonne, l'évolution des mentalités ouvrières. En 1984, l'auteur est salué par le Prix triennal d'écriture dramatique pour "L'Homme

qui avait le soleil dans sa poche". Un an plus tôt, il cosignait le "Manifeste pour la culture wallonne", dont il reste un ardent promoteur et qui connaîtra en 2003 une deuxième édition : "Manifeste pour une Wallonie maîtresse de sa culture, de son

éducation et de sa recherche". L'œuvre dense de Jean Louvet irrigue de symbolisme et d'allégorie le réalisme de ses sujets, de raffinement stylistique le poids de ses idées.

De dix ans le cadet de Louvet, Jean-Marie Piemme (né en 1944 à Jemeppe-sur-Meuse) voit dans l'ancrage wallon des pièces de son aîné "*un regard bien plus large que la société wallonne*". Le monde ouvrier, voire la pensée communiste, est le berceau

de Piemme, qui fera dans "Spoutnik" le récit de son "*enfance au pays de l'usine*", traduit scéniquement par Virginie Thirion et Philippe Jeusette dans le sensible "J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin" (<http://bit.ly/1zHbDLM>). Pour cet auteur proluxe et souvent primé, le théâtre naît "*dans la jungle des événements qui surgissent*", dans le journal, sans se limiter jamais aux faits d'actualité. "*Avant d'être un contenu, le réel est un contact, un impact*", affirme Piemme. Ce prix partagé signe la filiation des deux écrivains, la force de leurs pratiques, leur art en mouvement. **M.Ba.**

Littérature jeunesse

Anne Brouillard dans la lumière

A la sortie d'un "Voyage d'hiver" nostalgique, Anne Brouillard entre dans la lumière en recevant le 4^e Grand prix triennal de littérature de jeunesse. Un prix qu'elle reçoit "*comme un cadeau du ciel*", avec la douceur et la modestie qui la caractérisent. Peintre plus qu'illustratrice, l'artiste, née en 1967 à Leuven d'une mère suédoise et d'un père belge, réalise elle-même ses peintures, à l'instar de Van Gogh, à l'aide de jaune d'œuf et de pigments. Elle s'est fait remarquer grâce à son projet de fin d'études à Saint-Luc, ses "Trois chats" (1990), un livre humoristique sans paroles publié d'emblée. Et mettant en valeur un talent qui n'a cessé de se confirmer. Son atelier est son royaume mais, dès qu'elle se sent en confiance, Anne Brouillard raconte ses livres, passés et à venir tel ses "Chintiens", titre provisoire d'une série à paraître chez Pastel en 2016, où les hommes et les animaux sont sur patte d'égalité. "*C'est un mélange de textes, d'illustrations et de bande dessinée. Toute ma vie berce là. J'y travaille depuis des années et, chaque fois que j'y retourne, je me sens chez moi, c'est consolant.*"

Bien nommée, Anne Brouillard erre aussi dans un univers particulier, une brume belle et envoûtante, des livres lents et profonds qui parlent de quotidien avec une extrême poésie et qui redonnent du temps au temps. Comme dans "Le Grand Murmure" (Milan, 1999) où les mots s'envolent au téléphone, où les silences prennent sens et où les perspectives s'enfuient. Chaque illustration ressemble à un tableau.

Plus le temps passe, plus l'artiste s'illumine. Comme dans ce merveilleux "Petit somme" qui s'inscrit dans le hors-temps. Les écrans, claviers, sonneries et autres réseaux ont beau se multiplier à la vitesse des clics, rien ne perturbe la sieste

d'un bébé bienheureux à l'orée de la forêt.

Comment parler d'Anne Brouillard sans évoquer sa passion même pour les trains ? Inspirée par ses voyages – nombreux lorsqu'entre 2007 et 2009, elle vivait à Orchimont, dans les

Ardennes –, elle a conçu une exposition à partir de boîtes à images posées sur pied. Une manivelle fait défiler les paysages déclinés des rives mosanes entre Namur et Dinant, peints à l'encre et à l'œuf sur des toiles de plus de quinze mètres de long ! **L.B.**